

enlevé au chaudron d'airain, où le maître du chalet brasse lentement la matière première d'un énorme fromage de Gruyère; on nous arme de cuillers de bois, on trempe le *pain de Savoie* dans le succulent breuvage, et en avant l'appétit!

Pendant ce temps, les vaches réunies autour du chalet pour prendre une collation, nous régalent d'un concert assourdissant, agitant leurs sonnettes avec tout l'entrain d'une fanfare de collégiens (sans comparaison). Elles sont si fières de leurs instruments, et si jalouses, dit-on, quand on les en prive, qu'il faut bien leur pardonner ce petit tintamarre de vanité.

Il est près de 4 heures, nous ne sommes qu'à mi-chemin, et déjà je me sens brisé de fatigue. Je reprends cependant courage en songeant aux nombreux fidèles qui font à pied le pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, et me voilà bientôt, lesté comme une chèvre, gravissant le sentier qui longe les aiguilles de Megève. Puis, nous atteignons la croix de pierre plantée au sommet du col de Véry, à 5949 pieds d'altitude.

Comme il fait bon trouver l'arbre du salut dans ces hauteurs solitaires, loin de l'atteinte sacrilège des impies, comme un phare pour guider le voyageur sur sa route pénible! *O crux, ave!* Comme il fait bon respirer dans ce pays catholique cet air pur de la foi, encore plus vivifiant que celui des montagnes. Partout on y rencontre la fermeté des croyances religieuses et la simplicité des mœurs des anciens jours. On sent que les ancêtres de ce peuple fort ont vécu sous la houlette bénie de saint François de Sales, et que ses courses apostoliques à travers ces pays abruptes ont fait fleurir la solitude et germer partout des monuments de foi.

Aussi nulle part ailleurs les chapelles et les croix ne sont aussi nombreuses. Il y en a au bord des routes, dans les plaines et sur les sommets escarpés, il y en a le long des précipices, sur le théâtre des accidents pour crier gare au voyageur, et l'inviter à réciter un *De*